

Construction de l'arbre du respect

Conditions de réalisation

Notre projet est de dresser un arbre qui sera ancré par ses racines, nourries par les savoirs anticipatifs des élèves, avant de porter des branches accueillant sur leurs feuilles toutes les idées émises par les enfants.

Il s'adresse à tout public scolaire, de la grande section de maternelle, au primaire du CP au CM2 ou les secondes de lycée professionnel, avec le groupe classe de 25 à 30 élèves (exceptionnellement 60 enfants lors d'une intervention au « Club de la Paix »).

Dans la salle de classe, les élèves se placent en cercle. *Remarque* : l'importance des rôles attribués, entraînant la participation des élèves en tant qu'acteurs, est plus importante que la disposition géographique des tables, même si celle-ci offre un plus dans l'échange.

Les interventions se font à la demande des établissements ou lors de remplacements. (Cf. « ZIL » et « ZEN » sur le site du Conseil national de l'innovation pour la réussite scolaire : <<http://www.education.gouv.fr/innovation/accueil.htm>>).

La séance comprend une demi-journée à une journée, dont deux à trois heures de débat puis un temps d'expression plastique.

Mise en place du débat, ses finalités pédagogiques

Les objectifs visés sont ceux de « la réussite scolaire », la maîtrise de la langue et l'émergence de savoirs. La pratique de l'échange permet la construction de soi. L'élève en parlant devant et avec ses camarades va mieux se connaître, oser se dire, se faire confiance, se libérer des souffrances qui entravent l'apprentissage, découvrir son appartenance à une culture et une tradition, s'ouvrir aux autres, mettre en mots sa propre histoire pour mettre en forme sa pensée, individuellement et collectivement.

Présentation des participants (20 minutes)

Dans un premier temps j'invite les élèves à poser leur prénom devant eux, sur leur table, afin qu'il soit visible de tous. Chacun parle de lui expliquant l'histoire de son prénom. Cela nous permet de remonter jusqu'aux origines de notre civilisation. *Remarque* : intervenant dans un milieu assez richement ethnicisé en région parisienne, cet échange permet aux participants de découvrir leur appartenance à une culture commune.

Pluie d'idées (10 minutes)

Chacun écrit sur une feuille tous les mots qui lui passent par la tête. Il s'agit de découvrir que des idées sont là, même si elles sont encore imprécises, très embrouillées et certainement pas exhaustives quant au sujet abordé : le respect selon deux axes, respect de soi, respect des autres.

Distribution des rôles et débat (50 minutes)

Il s'agit de mettre en place une attitude d'accueil et d'écoute, qui est l'un des objectifs du « vivre ensemble ». Je distribue des rôles aux enfants afin de les amener à devenir acteurs du débat chacun assumant sa place dans le groupe :

- un gardien du temps (il surveille la pendule)
- deux gardiens de la mémoire (ils notent sur les grandes feuilles)
- un président de séance (il distribue la parole symbolisée par le bâton de palabre)

Pour une plus large participation, les rôles tournent tous les quarts d'heure, chaque élève s'essaye ainsi aux diverses fonctions, accepte le regard de l'autre sur ses pensées. La confrontation « paisible » des idées permet de découvrir la complémentarité et de construire

ensemble une réflexion. **L'école devient un lieu créateur d'humanité grâce à cette élaboration de l'arbre du respect**

Echanger

Chacun à son tour à l'invitation du président de séance énonce une idée. Tous participent à la réflexion collective

Après chaque proposition, le groupe rebondit pour une formulation plus précise, avec des pourquoi, des comment. L'élève est invité à expliciter son idée, à la développer, l'argumenter avec l'aide du groupe.

Ecrire

La retranscription des idées sur les panneaux se fait au fur et à mesure du débat :

Traduire exactement ce que l'on veut dire n'est pas facile, le rendre clair pour tous et en arrêter l'écriture est parfois frustrant. Il est plus simple d'écrire les mêmes mots mais la pensée risque de ne pas être au rendez-vous. Pour l'auteur du propos c'est important de sentir qu'il n'est pas stigmatisé dans son imperfection mais qu'au contraire le groupe est là pour lui apporter son aide, pour plus de précision sans s'écarter de l'idée de départ, sans le trahir.

Les gardiens de la mémoire notent la phrase lorsque le groupe, à partir de la proposition de son auteur, la reconnaît correcte, après l'avoir enrichie tant au niveau structurel qu'au niveau du sens. (maïeutique)

Passage du débat au concept :

On constate que sous des formes différentes, plusieurs enfants se posent la même question.

Anaïs : « pourquoi les volkans ont existit ? Betty : « qui a inventé la terre ? »

Ferial : « tu veux dire pourquoi la terre existe ? » Alexis « Oui comment et fabriqué la terre ? » Ines: «pourquoi elle est ronde ? »

Guillaume«Non pas la terre, tout l'univers?» Thimon: «Oui comment l'univers est né?»

Alexandra : « Bof on le sait, c'est les météorites ! »

Le président : « on peut écrire : Pourquoi l'univers existe ? »

Célia : « Non c'est plutôt : Où se termine l'Univers ? »

Maxime: «oui pourquoi Dieu a-t-il créé la Terre?» Clément : « mais non c'est le big- bang »

L'enseignant en retrait physique pendant l'échange, observe les complicités non verbales entre les participants. Les expressions de visage dubitatives ou hochements de tête appréciatifs ou non. Il peut demander la parole pour soutenir une ébauche de développement même maladroit de la part d'un « élève hésitant », l'encourageant de sa compréhension. Il propose des retours en arrière rappelant une autre expression semblable déjà énoncée ou offrant des précisions pour parachever l'idée.

Son rôle est d'aider la pensée à se développer et d'encourager les enfants n'intervenant pas spontanément à parler eux aussi. On précise toujours qu'une idée n'est jamais « mauvaise ou bête ». On cherche ce qu'on veut dire derrière ces mots là, on précise avec l'aide de tous.

L'enseignant intervient pour recentrer l'échange dans le cadre scolaire. Les échanges se multiplient et sont variés. Nous arrivons à préciser que certains auteurs croient ou pensent que la terre a été créée par le Big-Bang, quand d'autres proposent une origine divine, d'autres encore parlent d'une théorie de l'évolution .

Les élèves s'aperçoivent que plusieurs idées peuvent cohabiter sur un même thème.

Je souligne l'intervention : « la terre est ronde » et leur demande si on a toujours cru cela ? les débats repartent :

« Non avant elle était plate ! » « Ah oui elle a changé ? »

« Non les marins ont vu qu'on tombait pas dans un trou ! »

Ils rappellent l'histoire de Galilée, qui s'opposait à la norme de son époque, se posant des questions sans réponse reconnue.

Comme le dit Lucille: « Pourquoi il ni a pas de réponse à quelque question ? »

De fil en aiguille, les enfants comprennent la relativité d'une vérité en même temps que son universalité. **Un concept s'affirme quand il est reconnu de tous.** On constate qu'à partir de différentes idées émises on peut les rassembler sous un même vocable.

Un mot/concept va être donné pour traduire les phrases énoncées par plusieurs enfants et recouvrant « la même chose » selon leur dire. Ici : nos origines : **VIE**

Traduction plastique (1h30)

Les élèves choisissent deux feuilles de couleurs différentes, une jaune symbolise le respect de soi, une autre verte, le respect des autres. L'élève va dessiner le concept représentatif de son idée de départ choisis parmi tous ceux écrits au tableau. Les plus courants sont : Entraide, Ecoute ou Hygiène, Paix, Santé, Danger ou Gourmandise. Ils les illustrent selon les âges par un dessin et une phrase ou par un TAG. Cette expression artistique leur plaît beaucoup. Nous précisons les règles sur l'interdit quant au lieu d'affichage et non sur la graphie elle-même. Les feuilles achevées sont affichées dans le hall de l'établissement sur les branches de l'arbre qui a été dressé. Les élèves réalisent ensuite le titre avec une expression plastique différente.

Analyse : bénéfiques et difficultés

Progresser ensemble La parole est un pouvoir pour celui qui en use. Les élèves vont s'essayer et découvrir que par le jeu des mots, ils peuvent exprimer leurs représentations du monde, saisir celles des autres et voir tout cela évoluer et se transformer en passant par le débat entre tous. Progresser avec les reformulations pour atteindre la précision du ressenti, le mot juste. Se relativiser lors des confrontations avec les copains qui exposent des avis souvent différents ou des désaccords parfois profonds.

Favoriser la naissance d'une pensée

Il s'agit d'établir un partage respectueux des idées, d'aider chacun par les multiples interventions du groupe à découvrir tous les possibles, loin d'un simple manichéisme, d'une argumentation basique sempiternellement binaire qui amène ou conforte les mentalités racistes. On ne campe pas un parti contre l'autre, on ne cherche pas une vérité proprement scolaire qui serait celle plaisant à l'enseignant ou une pensée qui serait reconnue par le groupe des plus forts, filles ou garçons selon les établissements. En invitant chacun à s'exprimer selon ce qu'il a à raconter et non en répétant ce qu'il croit attendu (*cf.* cette élève de seconde d'un groupe de citoyenneté qui avait demandé mon intervention dans sa classe et qui désespérée devant ce « vide » d'avoir à penser seule, disait en toute innocence : « Dîtes-nous, madame, ce que nous devons dire, on vous le redira. »)

Les élèves, grâce à l'échange oral, sont amenés à développer une réflexion personnelle qui n'apparaît pas *ex nihilo* mais s'étaye de savoirs scolaires ou non, déjà présents en eux, dont ils n'avaient peut-être même pas conscience et qu'ils vont développer en les énonçant et en les enrichissant des apports et commentaires de leurs camarades.

L'institution de la parole contre la violence.

Grâce au bâton de parole, la réunion s'humanise, le débit se ralentit, le ton change, des silences de réflexion apparaissent. L'analyse des expressions donne du sens à sa présence en classe.

Par cette mise en place d'un dialogue collectif, l'esprit devient lettre ou dessin. L'expression individuelle devient « dessin » à l'intention des autres qui peuvent s'en approprier les concepts, les élèves deviennent acteurs de prévention. L'école devient un lieu créateur d'humanité.

Souvent les élèves, de par leur histoire de vie, s'exposent à une réelle souffrance, difficultés économiques des parents, éclatement du milieu familial ou maladie de l'enfant qui suscitent un mal être, une notion d'inconfort qui envahissent son esprit et le ferment à toute possibilité de réussite scolaire. La pratique de la parole codifiée dans son partage et dans sa teneur

permet de se libérer des souffrances latentes vécues par les élèves, qui les entravent sur leur propre chemin de la connaissance. La violence fait place à l'invention.

Ainsi une fois exprimées les émotions de peur, de joie, de colère ou de plaisir, les élèves découvrent qu'ils peuvent se faire confiance. Ils osent se dire, ils sont prêts à risquer l'expression d'une idée encore imparfaite, sans craindre de critique de la part de leurs camarades. Ils s'autorisent à être curieux et inventifs dans un esprit positif. Confère cet élève de CM2 en grande difficulté personnelle mis à l'index face à toute l'école, relégué de classe en classe, jour après jour comme un poids trop lourd à porter par la communauté scolaire, que chacun se renvoyait. Après avoir participé à l'élaboration de «notre arbre», à l'interrogation: «Que pensez-vous du travail fait ensemble aujourd'hui ? », il a répondu :
- «Nous sommes fiers de nous. »

Traduction plastique du lien entre art et philosophie

La réalisation plastique est plus rapide avec de jeunes enfants qui ne craignent pas cette forme d'expression. Inversement le débat s'instaure plus rapidement avec les plus grands, qui hésitent davantage à s'exprimer par les arts plastiques.

En réalisant des tags pour exprimer les concepts découverts en commun, je vais leur proposer de se réapproprier une image positive d'eux-mêmes, base de l'étayage d'une confiance en soi permettant d'aller de l'avant. Il est important face à un problème d'aider le jeune à construire une réponse. L'arbre du respect leur donne l'occasion d'entrer dans une forme de vie réflexive et pensante s'impliquant dans une expression plastique, artistique et créative. La création par le dessin, la peinture, pose la question de la conscience de soi. Les interrogations des élèves relevées ensemble vont trouver une part de leurs réponses dans le geste graphique, artistique, qui est devenu possible par la redécouverte d'une confiance en soi.

Il est intéressant de constater que si les réflexions sont assez proches dans tous les groupes, lors des choix chacun va se saisir de ce qui lui correspond, de ce qui le représente et va par la réalisation artistique lui permettre d'être « auteur-acteur » de son savoir en élaboration.

La difficulté principale

Selon les établissements, la demande des élèves est fluctuante. La participation plus ou moins volontaire entrave parfois la réussite de l'intervention, laquelle est souvent en lien avec le crédit plus ou moins grand que les adultes de l'établissement lui accordent. Cette réflexion n'est pas suffisamment pragmatique à leurs yeux par rapport au règlement intérieur, qui lui assure leur sécurité.

Mots clés : un partage respectueux favorisant la naissance d'une pensée

Construction de l'arbre du respect

Réalisation: Notre projet est de dresser un arbre qui sera ancré par ses racines, nourries par les savoirs anticipatifs des élèves (de la maternelle au lycée professionnel) avant de porter des branches accueillant sur leurs feuilles toutes les idées émises. Les rôles attribués, gardiens du temps de la mémoire et de la parole entraînent la participation des élèves en tant qu'acteurs, c'est plus important que la disposition géographique des tables, même si celle-ci offre un plus dans l'échange.

Mise en place du débat, ses finalités pédagogiques

Les objectifs visés sont ceux de « la réussite scolaire » : maîtrise de la langue et émergence de savoirs. La pratique de l'échange permet la construction de soi grâce à une attitude d'accueil et d'écoute, un des objectifs du « vivre ensemble ». L'institution de la parole contre la violence

Pluie d'idées sur le respect selon deux axes, respect de soi, respect des autres. Chacun écrit tous les mots qui lui passent par la tête. Découvrant que des idées sont là, encore imprécises, embrouillées non exhaustives.

Echanger L'élève en parlant devant et avec ses camarades va mieux se connaître, oser se dire, se faire confiance, se libérer des souffrances qui entravent l'apprentissage, à partir de son prénom découvrir son appartenance à une culture et une tradition, s'ouvrir aux autres, mettre en mots sa propre histoire pour mettre en forme sa pensée. Cette confrontation « paisible » des idées permet de découvrir la complémentarité et de construire ensemble une réflexion. **L'école devient un lieu créateur d'humanité** Après chaque proposition, le groupe rebondit pour une formulation plus précise, avec des pourquoi, des comment. L'élève est invité à expliciter son idée, à la développer, l'argumenter avec l'aide du groupe.

Ecrire La retranscription des idées sur les panneaux se fait au fur et à mesure du débat :

Traduire exactement ce que l'on veut dire n'est pas facile, le rendre clair pour tous et en arrêter l'écriture est parfois frustrant. Il est plus simple d'écrire les mêmes mots mais la pensée risque de ne pas être au rendez-vous. Pour l'auteur du propos c'est important de sentir qu'il n'est pas stigmatisé dans son imperfection mais qu'au contraire le groupe est là pour lui apporter son aide, pour plus de précision sans s'écarter de l'idée de départ, sans le trahir.

Les gardiens de la mémoire notent la phrase lorsque le groupe, à partir de la proposition de son auteur, la reconnaît correcte, après l'avoir enrichie tant au niveau structurel qu'au niveau du sens. (maïeutique)

Passage du débat au concept: les enfants constatent que sous des formes différentes, ils abordent les mêmes questions, plusieurs idées pouvant cohabiter sur un même thème.

L'enseignant en retrait physique pendant l'échange, observe les complicités non verbales entre les participants, encourage de sa compréhension l'élève hésitant, propose des retours ou offre des précisions pour parachever l'idée. De fil en aiguille, les enfants comprennent la relativité d'une vérité en même temps que son universalité. **Un concept s'affirme quand il est reconnu de tous.** Différentes idées émises peuvent être rassemblées sous un même vocable. Un mot/concept va être donné pour traduire les phrases énoncées par plusieurs enfants et recouvrant « la même chose ».

Traduction plastique : sur une feuille jaune symbolisant le respect de soi, une verte, le respect des autres, l'élève va dessiner le concept représentatif de son idée de départ choisis parmi tous ceux écrits au tableau. Les plus courants sont : Entraide, Ecoute ou Hygiène, Paix, Santé, Danger ou Gourmandise. Ils les illustrent selon les âges par un dessin et une phrase ou par un TAG. Cette expression artistique leur plaît beaucoup. Nous reprecisons les règles sur l'interdit quant au lieu d'expression et non sur la graphie elle-même. Les feuilles achevées sont affichées dans le hall de l'établissement sur les branches de l'arbre qui a été dressé. Les élèves réalisent ensuite le titre avec une expression plastique différente.

Mots clés : un **partage respectueux** favorisant la **naissance d'une pensée**.

SALIGNY-ROGER Brigitte Professeur des écoles

Evolution et précision par rapport au résumé sur l'Arbre du Respect.

Nos débats- rencontres sont souvent axés sur une approche philosophique, des réponses aux grandes interrogations de la vie, des plus simples comme :

« pourquoi les grands embêtent toujours les petits ? »

aux plus universelles, comme :

« Quelles sont nos origines ? »

Nous abordons l'éthique dans sa dimension moderne de lien social et de relation à autrui. De tout temps, l'homme s'est interrogé sur son rapport au monde, aux autres et à lui-même et sur la liberté d'action qui lui appartient. Les enfants vont explorer leur questionnement et découvrir cet enjeu à la fois théorique et universel de l'éthique et à la fois pratique dans notre application quotidienne. Des élèves de 11 ans d'une école française, ont ainsi porté et construit un regard croisé sur l'avenir de l'Europe, avec leurs « collègues écoliers » du Portugal et de Roumanie.

Les élèves le vivent comme une respiration au milieu des programmes, permettant de souffler. C'est à dire, pratiquer ce souffle créateur, justement à l'origine de la vie.

Je m'aperçois au fil des échanges de notre « pré-débat », que le moteur de nos partages de réflexion en classe, s'attache tout autant et peut-être plus encore, à la forme qu'au fond.

La forme de la rencontre, qui devient instituante de par sa structure formelle et participative avec les gardiens de la parole, du temps et de la mémoire.

Les gardiens de la parole ont la lourde responsabilité d'être président de séance. Ils découvrent le pouvoir de la parole ils s'aperçoivent du plaisir que cela procure de donner ou non la parole à ceux qui la demandent. Vont-ils ne la donner qu'à leurs amis, comme certains les en soupçonnent et parfois dans certaines classes les en accusent ?

Vont-ils à leur tour (imitant une possible dérive de beaucoup d'enseignant) ne la donner qu'à ceux qui disent ce qui est attendu ? ceux qui sont réputés bons élèves.

Certains enfants au début de leur « mandat » refusent de donner la parole aux supposés perturbateurs sous prétexte qu'ils ne disent que des sottises. C'est alors intéressant de souligner que toute question est opportune et peut en la développant ou en la précisant enrichir le débat voire le faire évoluer comme dans le cas de ces grands qui ont abordé le nécessaire sérieux dans les relations amoureuses après qu'un « enquiquineur » soit intervenu u milieu des ricanements.

Ce qui est frappant, c'est la mise à l'index acceptée par le groupe à l'encontre des « mauvais » élèves et comment ces derniers semblent admettre de porter ces stigmates des « bons à rien ».

Au fil du débat le président de séance, gardien de la parole, va réussir à la partager entre tous, indépendamment de critères présumés d'efficacité. il s'attachera à repérer les interventions dans leur chronicité et essaiera d'y répondre selon cet ordre. Il lui est parfois difficile de s'intéresser à la salle, laissant son esprit divaguer jouant avec une craie ou un objet quelconque allant même parfois jusqu'à tourner le dos au groupe pour suivre les écrits u tableau.

Il est difficile de se retenir et de ne pas profiter de son pouvoir pour « abuser » du temps de parole pour soi. Aussi la règle précise qu'on n'a pas le droit d'exprimer son propre avis dans cette fonction. Les élèves découvrent les droits et devoirs d'un rôle de responsable ce qui démystifie les pouvoirs supposés de l'enseignant. il va découvrir le besoin d'une certaine équité en essayant d'inviter les moins bavards à discuter à leur tour. Les silencieux ont parfois des idées intéressantes qu synthétisent ou amplifient ce qui a déjà été dit.

La forme des questions réponses.

Il s'agit lors du débat d'introduire une réflexion amenant le groupe à découvrir quelque chose de nouveau, de façon non dogmatique mais en réponse aux questions des élèves qui ont été préalablement listées au tableau, lors de la pluie d'idées.

Nous sommes bien en présence d'une culture du débat dans un esprit de pratique participative. La philosophie offre une approche de la sagesse à tous les participants. En dehors de toute capacité intellectuelle reconnue ou avérée, chacun peut participer à énoncer des questions essentielles pour soi et par ricochet pour la communauté.

Dans un premier temps l'élève est invité à se trouver et à se dire

Face à sa feuille, pendant cinq minutes, il va se découvrir des interrogations qui n'ont rien à voir avec ce dont on parle habituellement dans l'enceinte de l'école.

Il va ensuite oser présenter cette ébauche de réflexion au groupe. Il se peut qu'il ne veuille pas parler, qu'il ne soit pas prêt à mettre en mots son questionnement personnel auquel il n'avait pas jusque là porté une grande attention. Même s'il ne dit rien, il se sentira présent et porté par l'exposé écrit de toutes les questions du groupe. Il sera invité en levant simplement la main à se dire solidaire d'une question émise et qui lui paraît proche de la sienne. Il nous arrive de dénombrer ces « moi aussi, je l'ai écrit » ou « moi aussi, c'est ce que je voulais dire » parfois il découvre que son idée est la même que celle de son camarade mais exprimée différemment. Les enfants découvrent déjà que ces « secrets » tapis au fond d'eux et qui pour quelques-uns leur pesaient, sont partagés par d'autres. Comme cette fillette qui entendant parler d'un père emprisonné, a osé dire tout haut devant la classe, le ressenti d'un parallèle avec son histoire concernant la séparation entre ses parents.

Cette approche très libre permet de faire le lien entre des savoirs existants même de façon latente et les nouveaux concepts que nous allons élaborer tous ensemble.

La parole dans ce cadre peut avoir un effet cathartique. En ayant l'opportunité de se dire les élèves peuvent mettre dehors des soucis, qui les entravent et peuvent les empêcher d'entrer dans les apprentissages. Il peut en se projetant dans une histoire proche de la sienne prendre du recul par rapport à son vécu. Il peut en abordé l'analyse de façon plus théorique sans se sentir agressé.

Cependant il est évident que le débat philosophique n'a pas de prétention thérapeutique. La parole libérée libère sans doute l'élève mais ne le dispense pas d'un travail plus précis de psychologie si nécessaire.

Dans un second temps les pairs vont apporter leur aide.

Cette construction d'une pensée réflexive, correspond à une « co-naissance » au sens où chacun participe de cette mise au monde d'une pensée nouvelle.

Un élève énonce sa question, un autre lui demande de préciser, un autre intervient pour enrichir en ayant toujours la précaution de demander si c'est bien cela que le premier locuteur voulait dire. Un autre viendra peaufiner la forme de la question au niveau syntaxique ou grammatical etc...

Cet échange invite chacun à préciser sa pensée, en usant d'arguments toujours plus pertinents. Il s'agit d'être compris de tous, mais aussi et surtout d'être le plus clair possible avec soi-même.

Ainsi, **une « méta- réflexion »** se met en place, c'est ce que nous pourrions considérer comme un troisième temps.

Mais cela se vit en imbrication avec les échanges et on sent l'évolution et la profondeur qui s'installe. Les élèves comprennent que l'échange peut s'inscrire dans un dispositif au niveau de sa forme. Ils s'aperçoivent de plus que cette pratique des questions- réponses, de cette

participation collective, peut se faire dans d'autres domaines que la philosophie. Nous l'avons mise en place avec des élèves de CM2 pour découvrir la formule de la circonférence du cercle. Nous pouvons le pratiquer aussi en arts plastiques en s'interrogeant à propos d'un tableau par exemple ou en sciences physiques ou en biologie... Sans doute aussi en littérature à propos d'une œuvre. Je n'ai jamais pratiqué dans ce domaine. Par contre nous l'avons vécu avec un groupe avant d'aborder une séance de danse sur le thème des émotions et ce fut enrichissant pour tous, car les élèves ont pu préciser leur ressenti au niveau musical. Ils ont aussi pu établir des liens entre l'écoute et les sensations corporelles que cela suscitait en eux. Ils ont aussi abordé la technique, c'est à dire comment une expression « fâchée » pouvait être traduite en utilisant autre chose que le mime ; en s'appuyant sur le rythme de la musique, ou sur les répétitions ou sur l'amplitude des mouvements.

Le respect mutuel instauré dans l'échange, permet de faire disparaître la timidité, la crainte des critiques des copains, et celle du maître qui rejeterait une réponse à peu près dans le sens comme dans la forme. Ici il n'y a pas de réponse attendue, nous abandonnons le fantasme de la « bonne réponse » qui n'a qu'un intérêt rhétorique. Nous nous attachons à comprendre « comment on réfléchit », ce que nous pouvons transférer dans d'autres situations.

Le rôle de l'enseignant prend son importance dans la préparation qui permet que cette ouverture soit possible lors du débat. Il aide à faire surgir les idées. Ainsi cet élève, mal à l'aise dans l'échange, qui avec un rire gras et gêné, prend la parole pour raconter un fait divers. Une jeune fille a tué son bébé.

Grâce aux interventions de ses amis, qui vont renchérir sans rejeter cette approche qui paraissait hors sujet. Comme une pelote, dévidant un fil d'Ariane, ils vont reconstruire le cheminement de l'histoire et le résumer dans cette intervention très sobre et courageuse d'un autre garçon de la classe :

« Quand tu fais l'amour prend ça au sérieux !

Nous avons fait le tour de l'aspect anecdotique pour atteindre au concept : l'importance de la Vie.

Le professeur va guider les interventions parfois infléchir le sens du débat en soulignant telle ou telle question en lien avec telle autre précédemment émise.

Il fait rebondir quand parfois les élèves ont l'impression de tourner en rond sans voir d'issue à leur propos interrogatif, ce qui était le cas dans l'exemple de la jeune fille arrêtée, du père qui l'avait mise à la porte de chez elle, de ce bébé qui était mort... les élèves ne voyaient plus très clairement où était le bien et le mal. La sécurité que les adultes doivent apporter leur échappait. Comment accepter qu'on puisse être emprisonné à leur âge pour une faute dont ils n'avaient pas conscience ? Ce débat leur a permis de différencier ce qu'ils répètent comme valeurs absolues sans vraiment le comprendre et les notions précises de bien et de mal nécessitant une responsabilité dans ses actes de tous les jours. L'éthique découverte est fondée sur une conception universelle de l'agir humain et sur une certaine idée de la liberté, que l'approche « philosophique du débat » permet de préciser avec le groupe.

Ce positionnement de la philosophie moderne dépasse un simple « vivre ensemble » il nécessite d'acquérir, au-delà d'une morale religieuse référée à un Dieu quelconque, un statut déontologique, une ligne de conduite, qui ne doit rien au déterminisme dogmatique mais que chacun doit s'évertuer d'élaborer et de poursuivre dans un réel ancrage de citoyenneté.

Avec l'aide du dispositif, l'enseignant invite les élèves à mettre en forme leur questionnement, il canalise aussi les interventions parfois volubiles au risque d'être moins « productives » par rapport au but poursuivi.

Dans son évaluation le professeur s'attache à souligner le positif présent en chacun, convaincu qu'il est plus utile de stimuler que d'aiguillonner. Ainsi son regard encourageant sur l'élève évite toute stigmatisation en cas de réponse à côté ou d'intervention inexacte, imprécise ou

incomplète. Comme face à l'âne célèbre dans l'adage populaire qui le montre refusant de boire, il n'envisagera pas la contrainte, la sanction ou le mépris devant un entêtement légendaire, mais s'attachera à voir les qualités de courage face au travail, soulignant la ténacité et la « sobriété » de cet animal si souvent et injustement décrié.

Ainsi parfois quelques enfants piétinent dans une idée, qui ne « veut pas sortir ». Ils s'entêtent et refusent les propositions d'aide, craignant de perdre leur propre raisonnement en changeant les mots pour le traduire. Ils répètent, réessaient jusqu'à évoluer lentement, mais sûrement vers cette mise au monde de leur pensée, ressentant alors une légitime fierté d'avoir réussi à présenter quelque chose de beau, pour le partager avec le groupe. Comme cet enfant sorti de son groupe, promené de classe en classe car considéré comme ingérable par son enseignante attirée, qui a participé à notre débat et a exprimé avec un grand sourire son contentement devant l'arbre du respect que nous avons réalisé dans le hall de l'établissement disant :

« Nous sommes fiers de nous ».

Ce qui devait le changer quelque peu de son habituel rejet pratiquement institué et je le crains certainement pas instituant. Nous étions loin d'une quelconque civilité de la part des adultes à son encontre et par répercussion de la part de tous les enfants de l'école. Pourtant lui était sommé de se montrer civil dans ses comportements, qui objectivement, d'après ce qui m'a été rapporté, ne l'étaient pas non plus.

« Un enfant qu'on approuve, apprend à s'accepter » nous dit Dorothy Nolte.

La découverte de cette estime de soi, aura je l'espère un effet bénéfique pour cet élève rejeté par ses parents adoptifs dans sa vie familiale et par ses pairs et par les enseignants dans sa vie sociale. En développant les possibilités de communication et d'expression, l'art tisse aussi du lien social et rompt l'isolement que génèrent fréquemment les situations d'exclusion.

L'apport du débat au développement de la réflexion et de la pensée chez les élèves est corrélée à la naissance d'une conscience. Cette prise de conscience éthique, qui crée un réexamen nécessaire des valeurs susceptibles d'orienter chacun des sujets individuellement et collectivement vers une reconfiguration des rapports de la communauté.

Cette petite fille un peu brouillonne qui dérange car elle ne réussit pas à se canaliser ni dans ses propos ni dans ses comportements, va calmement et courageusement exposé sa propre incompréhension devant l'histoire de sa vie, d'où son père a disparu brutalement un beau matin avec toutes ses affaires laissant une place vide à la maison et beaucoup de tristesse et de désarroi, car le départ n'était pas prévisible et avait eu lieu sans explication.

Elle fera le rapprochement entre son histoire personnelle et celle de cette fillette juive dans notre lecture, ne comprenant pas pourquoi elle devait soudainement, en raison d'une loi « injuste », porté aux yeux de tous, une étoile diffamante.

La réalisation sous une forme plastique des résultats de notre débat est loin d'avoir un simple rôle occupationnel. Outre son aspect esthétique toujours agréable et valorisant, il est encore un moyen de prendre la parole, de se construire et de construire quelque chose avec les autres. C'est une inscription dans le réel.

En éveillant le désir, en favorisant l'estime de soi, l'art est une porte ouverte sur l'ailleurs et crée l'amorce des changements de comportements.